



N° BLA/84 - 27 novembre 1971

TÉMOIGNAGES SUR LA JEUNE FILLE IRAKIENNE

M. Borrmans

Le présent document (essentiellement monographique) ne prétend ni à une vue d'ensemble ni à une approche scientifique de l'évolution actuelle de la Jeune Fille Irakienne. Il est "prisonnier", en quelque sorte, de la "situation" même d'où proviennent les témoignages rapportés ; un collège secondaire de la capitale où jeunes Chrétiennes (catholiques, orthodoxes, etc...) et Musulmanes vivent tous les jours le "dialogue de la vie" en se préparant à leurs responsabilités familiales ou à des études universitaires. Le premier témoignage est celui d'une enseignante étrangère, qui a vécu de très longues années dans cette institution. Le second témoignage regroupe, non sans "redites", le meilleur des multiples dissertations produites par les dites lycéennes sur le thème suivant : "La jeune fille irakienne vue par elle-même". Malgré son caractère "intimiste" et les généralités que d'aucuns y trouveront trop nombreuses, le lecteur attentif saura y découvrir que la jeune irakienne d'aujourd'hui est la "sœur" de l'Égyptienne, de l'Algérienne, de la Tunisienne et de la Marocaine ; même débat, mêmes aspirations, mêmes obstacles, même souci d'être "elle-même" et "moderne" à la fois. (N. D. L. R.).

I - LA JEUNE FILLE IRAKIENNE, VUE PAR UNE ENSEIGNANTE

1. Sa famille et sa vie sociale.

La jeune fille irakienne est très influencée par sa famille, ses parents surtout, qui sont encore de l'ancienne école. Ils n'arrivent pas à comprendre leur fille qui prend une mentalité tout autre à l'école et qui est fortement touchée par de nouvelles idées qu'apporte l'éducation. Je parle ici de la jeune fille de la classe moyenne, chrétienne et musulmane, et de celle plutôt riche, qui finit ses études en université et ne rêve que d'aller à l'étranger pour obtenir un "Master's" dans un sujet qu'elle a étudié à l'université en Irak.

Elle subit, non sans murmurer, ce qu'on lui impose à la maison. Elle s'en plaint un peu mais elle n'est pas très expansive ni trop ouverte envers ses professeurs ou ceux qui voudraient l'aider à l'école ; il est difficile de savoir au juste de quoi elle souffre. On sait qu'il y a une certaine sévérité envers elle pour les sorties, pour le choix de ses amis (et amies), pour ses vêtements, pour les études à poursuivre en université. Comme en tout pays en voie de développement, c'est la médecine qui est première choisie et le prestige que cela donne à la famille est très recherché par les parents. La jeune fille le ressent et si elle a tant soit peu de caractère et essaie de contrecarrer ce désir des parents il y a des étincelles ; mais pour la majorité, les parents sont les plus forts dans ce domaine et donnent à leurs filles leur propre ambition et elles finissent par trouver cela raisonnable.

Les parents visent souvent un mari "docteur" pour leur fille ; et un bon moyen de le leur trouver est de la placer en Médecine. Ici, il y a un problème : il faut une très haute moyenne aux examens de fin d'études secondaires pour entrer en médecine, et puis, autant que possible être musulmane. Une jeune fille chrétienne doit avoir des notes bien au-dessus de la moyenne et même être brillante pour pouvoir y être acceptée, ou avoir des amis parmi le corps professoral en médecine (ces deux cas sont plutôt rares).

Avec ses amies, la jeune fille irakienne est très à l'aise et devient assez familière pour s'entretenir de ses problèmes ; elle est peut-être plus ouverte avec ses amies qu'avec ses parents. Musulmanes et Chrétiennes se fréquentent à l'école, très amicalement, mais se visitent très rarement à leurs maisons. Leurs sujets de conversations ne touchent jamais la religion. Elles parleront de films qu'elles ont vus, des modes des magazines, un peu de politique, beaucoup des professeurs ou des autres élèves, et de sujets sexuels.

Il y a des disputes aussi entre elles, et cela va jusqu'à toucher les familles ; et parfois entre les membres d'une famille (cousins et même frères et sœurs) l'inimitié dure des semaines et des mois. On ne se parle pas, on évite toute rencontre, mais depuis quelques années ceci me paraît plus rare.

Extérieurement, la jeune fille irakienne est tout comme l'européenne (tout au moins dans nos collèges) ; elle suit les mêmes modes, agit de la même manière au point de vue social envers les autres jeunes de son âge ; elle conduit sa voiture si elle est assez riche pour en avoir une ; elle s'intéresse aux événements importants dans le pays et à l'étranger ; elle danse le swing, chante les pop-songs etc.

Dans son caractère, cependant, il y a quelque chose d'incompréhensible pour nous, les non-irakiens. Elle est affectueuse, excessivement sensible au point de mettre son interlocuteur dans une attitude de perplexité car tout mot. doit être pesé avant d'être prononcé devant elle. On est toujours à se demander si ce qu'on va dire sera pris comme on en a l'intention, ou non. Alors, toute relation personnelle, tout "dialogue" est difficile. Pourtant, je parle en professeur d'école secondaire, il est assez facile d'avoir un groupe autour de soi aussitôt la leçon finie (ce sont comme des mouches autour du professeur). C'est à qui sera le plus près de vous, posera des questions plus ou moins concernant la leçon qui vient d'être donnée, et si vous les encouragez, vous ne pouvez vous en sortir.

On sent l'enfantillage de la vie en famille se manifester à l'école. Et pourtant, lorsqu'elle est prise individuellement, la jeune fille irakienne est charmante. Elle paraît sérieuse et, quoiqu'elle désire vous donner une impression d'ouverture sur sa vie, au fin fond on sent qu'il y a un je ne sais quoi de mystère en elle. Elle ne vous dira jamais les choses comme elles sont en entier ; elle tournera autour du sujet sans mettre au clair ce que vous voudriez savoir et le résultat est qu'on est impuissant à l'aider lorsqu'elle a un problème, car pour vous ce n'est qu'un côté du problème que vous connaissez. Il faut un tact tout spécial pour arriver même à cela.

A l'école, la jeune fille est facilement indisciplinée et un rien peut mettre toute une classe et même toute l'école en émoi. Il est vrai qu'avec certains événements politiques dans le pays, elle ne peut pas ne pas être touchée et cela affecte sensiblement sa conduite extérieure. (Un fait concret : pour une exposition de travaux manuels, peintures, etc. du Cours d'Art et Enseignement Ménager, une élève a peint très réalistiquement une potence avec trois pendus que l'on reconnaissait bien, ainsi que la foule autour). Elle est par nature impressionnable et, d'autant plus, quand ces choses, qui se passent autour d'elle la touchent de près.

Elle se donne davantage aux sports que la jeune fille d'autrefois et depuis quelques années il y a des "matches" entre les écoles secondaires et les différentes facultés de l'université de Bagdad. Ayant des réflexes très vifs, elle joue bien au basket-ball, au volley-ball et particulièrement au ping-pong. Il n'y a pas d'école à Bagdad qui n'ait pas obtenu une coupe ou deux par les élèves dans un match de ce genre. Cependant, ces matches ne se font qu'entre écoles de filles, jamais mixtes. Mais, dans les facultés, les garçons se chargent de la fonction d'arbitre dans les jeux ou tout autre sport comme les courses, les sauts en hauteur et en longueur, etc. Y a-t-il toujours justice complète ? On ne sait pas, mais on l'espère ! J'ai déjà vu une équipe de filles perdantes se mettre en colère contre l'arbitre perplexe, incapable de donner les points honorablement. Dernièrement, une équipe de jeunes religieuses Chaldéennes a victorieusement remporté la coupe dans un match avec une école secondaire du Gouvernement.

Des "guides" sont en formation actuellement et on pense que cela aidera la formation du caractère. Elles portent une jupe bleue marine et une blouse kaki avec un foulard et béret bleus marin

comme la jupe. Beaucoup de jeunes filles voudraient être guides mais leurs parents le leur défendent. Encore une preuve des idées "conservatrices" des gens ! Dans un collège de plus de mille élèves (dont environ cinq cents du secondaire) il n'y a que huit guides qui ont réussi à obtenir la permission de leurs parents : trois Musulmanes et cinq Chrétiennes.

Parmi les jeunes filles les plus évoluées, il y en a quelques unes qui s'intéressent vivement à la musique et on leur permet d'assister à certains concerts, toujours accompagnées, bien entendu, par un ou deux membres de la famille. En général, les jeunes filles irakiennes sont douées pour le chant et apprennent très vite. Mais lorsqu'elles savent très bien les chants, elles donnent trop de leur voix et voilà que tout est gâché quand elles se trouvent dans un chœur. Il faut que leur chant soit continuellement guidé par quelqu'un qui se fasse obéir.

Avec les jeunes gens en faculté, la jeune fille se tient à sa place. Elle a une certaine crainte de faire parler d'elle si elle est trouvée en conversation, à part du groupe, avec un garçon. Pourtant, il y a des amitiés qui se forment à ces moments-là et aboutissent, à des mariages, inévitablement. Les amitiés ne se font pas qu'à l'école, bien sûr ; il y a aussi les clubs (surtout chrétiens) où les jeunes se rencontrent mais là, c'est toujours en présence des parents et si par hasard, une jeune fille se trouve sans cet accompagnement, elle se laisse aller à la plus folle des attitudes, sans contrôle aucun d'elle-même mais ceci est plutôt rare.

Au point de vue religieux, il y a une ignorance effarante de la part des parents et qui déteint sur leurs filles. Ce qu'elles apprennent à l'école ne semble pas aller bien profondément dans leur esprit ou leur cœur car une fois qu'elles sont mariées et ont des enfants, ceux-ci ne nous paraissent pas imprégnés des connaissances religieuses de leurs mères (je parle de celles qui ont toujours été dans nos écoles chrétiennes). Oui, on va à la messe le dimanche en général. (Celles qui n'y vont pas disent que l'Eglise est vieux-jeu ; elles n'y prient pas bien ; il y a de nombreuses cérémonies qu'elles ne comprennent pas ; les gens qui tiennent des conversations dans l'Eglise les agacent, etc...) On connaît des passages de la Bible par cœur, un peu comme le Musulman son Coran. Nos Chrétiennes peuvent réciter bien des passages du Coran aussi bien que de leur Bible, car cela fait partie du programme de la langue arabe (et doit influencer sur leur mentalité et leurs attitudes pour leur religion chrétienne). Mais il ne semble pas qu'elles veuillent cacher leur propre religion. 90 % des jeunes filles chrétiennes portent une croix très visiblement au bout d'une chaîne à leur cou, peut-être aussi avec un peu de superstition, car certaines portent avec la croix des amulettes comme une main (de Fatima) en pierre précieuse (bleue, couleur porte-bonheur et autres) Les Musulmanes, elles, portent un petit coffre en or avec des versets, ou des sourates entières, à l'intérieur. Les jeunes filles chrétiennes qui n'ont jamais été en classe dans nos écoles religieuses n'ont que le sermon de la messe du dimanche (si elles y assistent) comme instruction religieuse. Les jeunes filles chrétiennes qui épousent les Musulmans sont presque toujours parmi celles-ci.

Le Gouvernement vient de passer une loi : "enseignement religieux obligatoire dans toutes les écoles, pour toutes dénominations". Un comité a été convoqué pour rédiger un livre commun : un membre du rite chaldéen, un du rite syrien, un arménien orthodoxe, et un protestant. Rien n'a été spécifié, primaire ? Secondaire ? Nous attendons avec angoisse la suite. Certains professeurs chrétiens ont été désignés pour enseigner la religion dans les écoles (publiques) et ils sont un peu perplexes sur ce qu'ils doivent faire. Un d'eux a même avoué ne rien savoir de sa religion catholique que ce qu'il avait appris à l'école primaire de Mossoul chez les pères Dominicains, il y a trente ans !

Il y a des groupes d'Action Catholique comme la J. E. C. , la Légion de Marie, des Sodalités d'Enfants de Marie, qui ont été fondées avec le second but d'encourager les jeunes à se mieux connaître à travers les œuvres. Des mariages chrétiens se font parmi eux. Quant aux vocations religieuses, elles sont assez nombreuses dans les Congrégations Irakiennes (Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine et Sœurs Chaldéennes de l'Immaculée Conception). Ce sont pour 90 % d'entre elles des enfants, ou orphelines de père ou de mère ou des enfants des villages chrétiens du nord de l'Irak vouées par leurs parents à la vie religieuse à leur naissance ou en bas âge. Les sœurs s'en chargent complètement, les font instruire indéfiniment. Il commence cependant à y avoir des licenciées de l'université de Bagdad parmi elles. Une Sœur Dominicaine de Ste Catherine a un poste "d'Assistante à la Directrice de la Faculté pour Infirmières" à Bagdad Université et donne des Cours en même temps. Elle est payée comme toute fonctionnaire du Gouvernement et a un rayonnement apostolique très encourageant pour les jeunes filles que son influence a rendues intéressées dans cette belle carrière d'infirmière.

A ce sujet, la T. V. depuis quelques temps donne des films (Égyptiens en général) mettant l'infirmière en relief par des romans. Jusqu'à présent, dans les hôpitaux, ce n'était que des petites filles

de douze ou treize ans qui étaient infirmières, ayant ou non une instruction d'école primaire. On leur donnait des cours d'école intermédiaire et un diplôme au bout de trois ans si elles réussissaient aux examens de pratique. Ce sont les docteurs eux-mêmes qui leur font les cours et les forment aux soins des malades avec quelques anciennes infirmières de longue expérience auprès des malades. On essaie de briser cette vieille notion que le métier d'infirmière n'est qu'un travail pour des filles sans famille ou de la classe la plus basse dans le pays.

La jeune fille irakienne, (comme celle de pays non-arabes !) est désordonnée dans ses affaires. Elle n'a aucun respect pour les objets et les lieux où elle se trouve. Par exemple, à l'école, les jardins, les bureaux de classes, les tableaux, les murs sont très vite saccagés (inconsciemment on le sait bien) A moins de les trouver à l'acte, on ne peut jamais savoir exactement qui abîme les choses de cette façon, car les élèves se soutiennent très fortement entre elles. L'esprit de corps est très senti dans cette partie-ci du monde ! Il est difficile de punir les fautives. (Il paraît que les garçons sont plus droits et admettent davantage leurs torts !) Il y a des exceptions, bien sûr ; les jeunes filles d'origine arménienne surtout sont particulièrement soigneuses dans leur travail et en tout ce qui les concerne. (A propos d'Arméniennes, elles sont très douées pour les langues, pour le chant et la musique, pas pour l'Arabe. Dans les fêtes à l'école ce sont toujours leurs danses et leurs costumes qui remportent le premier prix).

En classe, pour les études, depuis une dizaine d'années, ce sont les Musulmanes qui tiennent la tête. Autrefois, c'était les Chrétiennes. Il y a encore de rares exceptions mais en général, les Musulmanes dépassent les Chrétiennes. Nous pensons que la difficulté d'étudier pour les Chrétiennes vient de ce que ce ne sont plus des plus riches comme dans le passé, et elles ont des services à rendre à la maison qu'elles ne rendaient pas autrefois ; et puis, beaucoup de nos jeunes filles actuellement sont de familles moyennes et même appauvries (de riches qu'elles étaient autrefois) ou d'origine des villages, émigrés à Bagdad, travaillant dur pour avoir un certain niveau d'éducation. Elles n'ont pas tous les avantages qu'ont les Musulmanes dont les parents, eux, trouvent toujours du travail ; alors que les parents chrétiens sont carrément refusés dans tout poste important du pays. Il n'y a guère que le médecin, le dentiste, l'avocat, le pharmacien, l'ingénieur, ou le commerçant chrétien qui peut vivre confortablement sur ses gains. Pas ou très peu de fonctionnaires chrétiens sont employés au Gouvernement (et encore, ceux-ci sont en postes inférieurs). Et pour arriver à suivre sa carrière, que de sacrifices de la part des familles, surtout pour les garçons !

Je connais personnellement une personne, professeur dans une école secondaire depuis plus de 15 ans, une des premières licenciées de l'Université de Bagdad en langue arabe, qui travaille uniquement pour les études en médecine de son frère en Autriche. Elle aurait voulu entrer au couvent dans le temps, mais la "famille d'abord" ! Maintenant elle se sent trop vieille pour se marier et a ses vieux parents sur le dos, ne parlons plus de la vocation religieuse. Le frère poursuit des études avancées, toujours à l'étranger, et elle continue à les lui payer. Cependant, elle commence à avoir des difficultés ; l'Irak ne permet plus exportations de dinars !

Il y a aussi la jeune fille très pauvre, trop pauvre pour aller à l'école et devant travailler pour faire vivre une nombreuse famille. Autrefois, elle était jeune domestique chez les riches chrétiens ou musulmans ; aujourd'hui elle travaille à l'usine de cravates, de vêtements divers, de cigarettes, etc. Elle ne peut avoir d'études car pour entrer dans toute école, il faut sa carte d'identité et elle ne l'a pas. Son père ne l'a pas non plus, s'il est émigré des villages chrétiens du Nord. Le certificat de baptême de son église pourrait servir aux démarches pour une carte d'identité mais cela fait défaut aussi. Il y a une centaine de ces jeunes filles chrétiennes dans le quartier de notre école et, mis à part quelques unes qui viennent pour instruction religieuse à l'école, on ne peut pas aider la majorité. Quel problème d'analphabétisme parmi ces jeunes ! Ces jeunes filles vivent dans des taudis ; une ou deux chambres pour dix ou douze membres de la famille. Elles n'ont aucun loisir, le vendredi, jour libre, se passe à faire la lessive, à s'occuper du ménage de la maison, etc... Elles se marient jeunes, et commencent une autre famille de pauvres, en cercles vicieux ; mais comme elles se marient avec de jeunes gens un peu plus instruits qu'elles et qui gagnent leur vie autrement que comme cuisiniers ou domestiques, elles arrivent à un peu plus de confort que leurs sœurs qu'il y a une dizaine d'années.

Il y a une autre classe de jeunes filles, celles qui n'ont pas fini leurs études secondaires, celles qui vont à l'école du soir, qui travaillent à mi-temps pour gagner leur vie et la possibilité d'étudier. Parmi celles-ci, il y a les jeunes filles employées comme vendeuses, comme dactylographes de langue arabe ou anglaise, mais elles ne sont pas très bien vues par les familles que "cela abaisse". Les familles préfèrent les voir à la maison, à végéter sans instruction aucune, et les marier le plus vite possible. Celles-ci font leur chemin davantage que les plus pauvres car elles ont quand même obtenu une

certaine indépendance par le peu d'études qu'elles ont faites, par leur travail et leur vie en dehors de la maison.

2. Les Aspirations de la Jeune Fille Irakienne.

Elle a un fort désir de se libérer de vieilles coutumes. Comme tous les jeunes du monde entier, elle soupire après sa liberté (pas toujours avec réflexion sérieuse sur l'avantage ou non de ses actes pour elle-même et pour ceux qui l'entourent ou qui s'intéressent à elle). Il y a chez elle une espèce de désinvolture qui ne lui est pas naturelle (elle est quand même sous la domination de sa famille) et ce genre d'attitude ne lui va pas.

Elle est douée pour l'art, en général, et ce don est particulièrement remarquable pour la peinture. Il y a souvent des expositions d'œuvres d'Art à Bagdad et les jeunes filles y ont leur part. Nous venons de faire une exposition dans notre école des travaux issus du Cours d'Art de chacune des classes primaires et secondaires. L'originalité des travaux : couture, tapissage, tableaux, etc. a été un grand succès et l'école a été félicitée par de nombreux visiteurs. Cependant, les jeunes filles pourraient faire davantage si elles en avaient le temps. Les études exigent tout le temps dont elles peuvent disposer. Il ne faut pas qu'elles échouent aux examens de fin d'année ! Ceci arrive, bien entendu, et l'humiliation est dure à accepter autant par les parents que par les élèves. Alors, ce beau don que Dieu leur a donné pour l'Art est souvent négligé. A l'étranger, c'est rare aussi que les études d'Art soient poursuivies par ces jeunes filles.

Le grand rêve de presque toutes les jeunes filles qui finissent leurs études chez nous est d'entrer en médecine (je répète le "grand rêve"). Très peu d'entre elles savent au juste quelles hautes études elles désirent sincèrement, ou se sentent capables de faire. En réponse à un questionnaire donné à 62 élèves en classe terminale sur le choix d'Études Universitaires par ordre de préférence (d'après une liste), 16 ont donné première place à la Médecine, et 10 lui ont donné deuxième place. Il est étonnant qu'une seule ait choisi la Littérature Arabe en première place ; et puis que 26 votes soient donnés (échelonnés entre première et douzième place) aux études d'Infirmière en Faculté. Tant de voix pour des élèves qui n'ont aucune idée de ce qu'est l'Infirmière, mais qui commencent à la regarder d'un autre œil que les élèves des années précédentes... c'est un record ! Il y a six ans lorsque la Faculté d'Études pour Infirmières s'est ouverte à Bagdad Université, les élèves qui s'y sont présentées avaient été refusées dans toutes les autres facultés et celle-ci était leur dernière chance. La plupart avouaient leur horreur pour ces études au début.

Obtenir une bourse pour l'étranger et surtout se marier en dehors du pays est un autre rêve. Rares sont celles qui désirent revenir et travailler dans leur pays. Il y en a quelques unes, cependant, parmi les professeurs actuellement en faculté ou dans certaines écoles secondaires, qui sont revenues. par la force des choses, mais on sent qu'elles profiteraient de la moindre occasion pour partir.

La grande crainte des licenciées en Faculté de Bagdad est d'être envoyées dans les villages loin de la ville pour enseigner dans des écoles secondaires ou primaires. Les Chrétiennes le craignent encore plus que les autres car elles seraient obligées d'y prendre pension si leur famille n'allait pas demeurer avec elles là-bas, et cela compliquerait la vie de plusieurs. On essaie d'envoyer les jeunes filles qui finissent leurs études (et désirent enseigner) dans leur village d'origine. Elles font beaucoup de démarches pour éviter cela. Aucune qu'elle soit musulmane ou chrétienne, va dans ces villages de bon cœur. Il lui semble qu'elle perd de son prestige ; et puis, il y a si peu de divertissement là-bas. Certains docteurs, eux aussi, refusent d'aller dans ces villages, préférant travailler à Bagdad ou dans les grandes villes, cela rapporte davantage ! Il n'y a rien pour encourager ces jeunes à aider leurs gens à se développer.

Pourtant, il y a de la générosité parmi ces jeunes et une force de caractère très marquée quelquefois. Malheureusement, elles ont un caractère très changeant. Mais avec une volonté un peu plus ferme, elles feraient merveilles ; elles ne sont pas moins intelligentes que les jeunes filles d'ailleurs. A l'étranger, elles sont souvent au-dessus de la moyenne et dépassent même les autres en Université. Comme partout, quelques unes ont des dispositions pour être "leaders" et font leur chemin plus facilement que celles qui "suivent" seulement.

Il y a aussi une certaine nonchalance venant probablement du climat et de la nature un peu lente des gens de pays chauds. La chaleur enlève de l'enthousiasme que pourrait avoir la jeune fille. C'est normal. Elle a de grandes espérances pour l'avenir, cependant, et attend avec impatience le jour

où elle sera à même de mener sa propre vie (le jour où ses parents ne la tiendront plus attachée à leurs cordes), le jour où elle épousera l'homme qu'elle aime vraiment, le jour où elle pourra gagner de l'argent et le dépenser comme bon lui semblera.

Comme partout il y a une élite de jeunes filles à Bagdad. Parmi les Chrétiennes de la J. E. C. il y en a qui promettent d'être des femmes de valeur à l'avenir. Le travail d'équipe qu'elles font parmi leurs compagnes est frappant.

Les jeunes filles irakiennes sont jolies en général et assez brunes, mais le maquillage les désavantage souvent. Elles préféreraient être blondes aux yeux bleus comme quelques unes parmi elles, ou comme les Européennes qu'elles contactent. Elles montrent cette faiblesse dans leur façon d'agir envers les petits enfants de teint clair et blond. Elles les embrassent, les caressent, et surtout montrent leur affection pour eux en leur pinçant les joues, les mordant quelquefois pour le plaisir de les voir pleurer.

3. Ses réalisations.

La jeune fille irakienne commence à montrer tout ce dont elle est capable. Il y a de plus en plus de jeunes professeurs (féminines) dans les écoles secondaires et dans les facultés. Les licenciées en "Administration Commerciale" trouvent des postes dans les Compagnies étrangères où les Représentants sont heureux de les avoir. Celles qui savent le français ne sont guère que celles qui sortent des écoles de Religieuses Françaises, et il y a une grande demande pour elles ces derniers temps. Et puis, elles savent aussi bien l'anglais que l'arabe. Elles peuvent faire beaucoup pour leurs patrons. L'an dernier un groupe de jeunes licenciées, sortant de l'Université al-Hikma des Pères Jésuites (universités nationalisées depuis) ont suivi des cours pour machines électroniques et travaillent maintenant dans les banques, ou dans les différents Ministères du Gouvernement, ou dans les Services d'Électricité, de Postes, etc. Très peu de Chrétiennes, bien sûr, sont parmi elles, mais que des jeunes filles musulmanes soient engagées dans ce genre de travail montre bien l'évolution de la femme en Irak.

Je ne sais pas s'il y a des jeunes filles qui ayant fini leurs études en Médecine, travaillent à leur propre compte, mais je sais que plusieurs se sont mariées et ont maintenant leur bureau de consultations tout en élevant une famille : elles disent que cela est très difficile. D'autres sont allées à l'étranger pour des études plus avancées, surtout en Angleterre et aux U. S. A. . Quelques garçons sont allés en Allemagne, en Autriche ou en Russie pour compléter leurs études en Médecine.

Quant aux autres Facultés, c'est surtout en Pharmacie et en Lettres que les jeunes filles se distinguent depuis quelques années. Le professeur de langue arabe dans notre collège trouve que la jeune fille irakienne est meilleure que le garçon pour l'arabe. Il est grammairien lui-même et ses textes étant employés dans toutes les écoles secondaires du pays, il est à même de juger la valeur des deux sexes pour la langue arabe. En effet, lorsqu'à la TV on a transmis quelques poèmes lus par leurs propres auteurs au Congrès de la Poésie Arabe, qui a eu lieu en avril à Bagdad, c'est Sulufa el-Hajawi (Palestinienne) qui a eu le plus de succès par sa manière de présenter sa poésie d'abord, et par les paroles elles-mêmes qu'elle prononçait avec une extraordinaire force et douceur ; elle a fait découvrir au monde arabe ce que la femme arabe peut faire. (Cette poétesse n'est pas irakienne, mais "femme" ; c'est la femme que je veux louer ici, la femme de langue arabe !).

Une jeune fille irakienne aime sa famille et son pays et devient de plus en plus patriote. On le sent davantage dans son attitude envers les événements depuis la guerre de juin 1967. Elle voudrait faire quelque chose pour son pays mais les coutumes l'en empêchent. Cependant, je suis persuadée qu'avec le temps elle arrivera à ses fins, car peu à peu elle se dégage de ses liens, lentement mais sûrement. Elle est lancée, elle ne peut plus revenir en arrière.

II - LE JEUNE FILLE IRAKIENNE, VUE PAR ELLE-MEME.

1. La jeune fille dans la société irakienne : sa vie en famille.

"La société irakienne est conservatrice. Elle est une société dans laquelle la religion joue un grand rôle, et les traditions constituent une importante institution. L'effet lié de la religion et des

traditions est très grand. Le jeune fille irakienne fait ce qu'elle est supposée de faire et non ce qu'elle voudrait faire.

Cependant avec l'industrialisation qui va grandissant, la femme irakienne jouera un rôle plus actif dans cette société. Elle sera employée dans les industries, le commerce et le gouvernement au fur et à mesure qu'elle sera davantage acceptée par son partenaire masculin. L'économie irakienne a besoin d'employer plus de la moitié de cette société, qui est principalement attachée à la maison paternelle".

- "Elle se plaint des "ne faites pas" de la société, et elle s'y oppose en répliquant, "mais lui, il peut le faire, pourquoi pas moi ?" La réponse lui viendra directement : "Il est un homme, mais tu es une fille : voilà la différence" Elle veut être libérée de cette idée autour d'elle".
- "Cependant, elle doit respecter les coutumes de sa société irakienne et ne pas sauter plus d'un pas à la fois vers ce que les autres pensent être la "civilisation".
- "La jeune fille irakienne a le même problème que les autres filles dans le monde entier : un problème de communication entre les jeunes et leurs parents".
- "Les gens qui préfèrent les garçons, soi disant parce que la fille n'est pas utile, considèrent la fille comme un poids lourd pour eux. Ils ne se rendent pas compte que cela affecte la jeune fille.

J'ai plus de liberté que les autres. Je peux aller au cinéma, sortir avec d'autres filles, mais jamais seule.

Il devrait y avoir plus de confiance entre les parents et les filles".

2. Les traditions et les vieilles coutumes des anciens temps.

- "Il y a des gens qui me disent que j'ai de la chance d'être née pendant ce siècle parce que la jeune fille irakienne peut travailler dans différentes places, parler avec les hommes, etc. Mais si l'on regarde au fond des choses on trouve que la jeune fille n'a pas trouvé entièrement sa liberté comme celle de l'Europe. Par exemple, elle ne peut pas sortir le soir ni aller au cinéma sans être accompagnée d'un membre de sa famille.

Les femmes ne sont pas employées comme fonctionnaires, uniquement parce qu'elles sont femmes".

- "Les parents influent énormément sur leur fille. Ils lui disent comment agir, ce qu'il faut porter en fait d'habits, les amis qu'elle doit choisir. Cependant, elle a changé et obtient un peu plus de liberté qu'autrefois, et le droit de faire comme il lui plaît davantage. L'esprit des parents a du changer aussi".
- "Le père irakien ne peut pas être satisfait de ce que sa fille soit une personne comme les autres, qui a "ses" droits. Il pense que sa fille n'a été créée que pour grandir et être mariée à celui qu'il approuvera.

Si elle sort de la maison avec la figure découverte et même regarde par la fenêtre, c'est considéré comme scandaleux. Si elle rit tout haut, c'est aussi une disgrâce. Si elle parle dans un groupe, encore un scandale, et malheur à elle si elle parle avec un étranger : elle recevrait alors plusieurs punitions injustes.

Elle vit dans une prison de laquelle elle ne sort que le jour de son mariage.

Cependant, ces coutumes sont atténuées par l'éducation et quelquefois des pères se sont soumis à la raison. Mais, malgré une augmentation des connaissances, il y a des personnes qui demeurent des fanatiques et ont besoin de direction.

Quelque liberté qu'ait été donnée à la jeune fille irakienne, elle ne peut, pas être comme la jeune fille des autres pays parce qu'elle ne peut briser certaines coutumes. "

"Elle est très influencée par sa mère et les amis choisis par celle-ci, dans le même milieu social et culturel qu'elle-même (la mère).

En général, les bonnes familles en Irak sont traditionnelles et la jeune fille est tenue aux ordres de ses parents (comme ne pas sortir le soir après la tombée de la nuit, seule, ou aller à une rencontre mixte). Elle ne peut pas décider du choix de son futur mari".

"Aux jours anciens, aux temps du Prophète, les femmes choisissaient leurs maris et avaient du travail dans le commerce. Les villageoises de l'Irak travaillent aux côtés de leurs maris ; elles portent pas de voiles sur leurs visages. Ce ne sont que les femmes de la ville qui sont voilées. Cette coutume nous est parvenue des Perses et des Indiens. Si vous allez au désert ou dans un village, vous verrez les femmes non voilées et ayant des droits et privilèges que leurs sœurs de "la ville n'ont pas".

3. La jeune fille d'aujourd'hui.

A - La Vie Moderne.

- "A la maison, la situation de la jeune fille a grandement changé. Maintenant il lui est permis de poser des questions et de laisser entendre son point de vue en tout. Elle n'est plus obligée de faire ou d'accepter ce qu'elle n'aime pas ; elle peut parler librement".
- "Son compagnon citoyen de l'autre sexe lui témoigne un grand respect et elle lui fait concurrence dans plusieurs domaines ; elle gagne sa vie, travaillant à ses côtés, cela l'a rendue plus près, de lui. Elle a ainsi gagné confiance en elle-même et le respect de l'homme".
- "Nous, les jeunes filles d'Irak, nous essayons fortement d'être modernes et de dépasser les autres, là où nous nous montrons. Nous voulons apparaître et être gentilles. Nous essayons de suivre la façon de l'Ouest mais je regrette de dire que nous l'avons suivie en tout sauf en la manière d'agir convenablement ou plutôt ; nous nous sommes oubliées et avons suivi aveuglément.

Aujourd'hui, les Irakiennes essaient de leur mieux d'agir au-delà d'elles-mêmes et réussissent seulement en partie car elles oublient qu'elles sont de l'Est et doivent agir selon leurs coutumes et non celles de l'Ouest.

Pour être ce que nous sommes et d'agir ainsi, je ne vous blâme pas ; la cause vient de nos parents et grands parents qui essaient de se placer dans la peau de leurs enfants, faire tout pour eux, choisir leurs amis, les livres à lire, leur dire de faire ceci et non cela ; etc. La jeune fille grandit compliquée, sans aucune maîtrise de soi. Elle tâche alors d'imiter et ne sait pas ça qu'elle fait... toujours suivre sans fin ! "

- "Aujourd'hui, la femme a le droit de voter, d'entrer en Université ou faire n'importe quel genre de travail. Dans bien des familles, on demande à la fille de donner son opinion sur l'homme qui la demande en mariage".
- "Une jeune fille portant la mini-jupe ou une robe de dernier cri est vue côte à côte avec une autre portant le costume traditionnel Bagdadien, (une simple tunique et un abayah noire couvrant la tête et tout le corps). La jeune fille moderne écoute les derniers disques de "pop-music" aussi bien que les classiques. Elle va au cinéma.

B - Education et Enseignement.

- "Autrefois la jeune fille irakienne était empêchée d'avoir un enseignement à l'école. Elle ne pouvait apprendre quoique ce soit qu'à la maison familiale avec ses parents : c'était le Saint Coran et les prières, et certains sujets religieux. Elle faisait la cuisine, la couture, et elle apprenait à faire le pain surtout. Ses parents étaient si sévères qu'ils ne permettaient pas à leur fille de sortir souvent et lorsqu'ils le permettaient, c'était à la condition qu'elle soit rentrée avant le coucher du soleil".
- "Elle vivait une vie simple autrefois, mais l'éducation a changé tout cela. Maintenant, elle est une autre personne et fait tout son possible pour vivre autrement une vie qui peut satisfaire sa curiosité".

- "Elle commence à réaliser, à connaître davantage l'existence du monde extérieur par les magazines, la radio et la TV. Elle se rend compte combien elle se trouve arriérée et elle essaie de se rendre la vie meilleure".
- "Une grande partie de l'éducation de la jeune fille irakienne est formelle. Il est difficile pour elle de s'informer sur des sujets de nature générale car la T. V. et la radio ne sont pas instructives".
- "Elle tâche d'atteindre le maximum de ce qu'elle peut faire avec son éducation. En effet, elle réussit davantage que la femme dans d'autres pays Arabes et même de certains pays étrangers non-Arabes".
- "Elle a l'amour des connaissances et en montre une véritable faim, car sans elles la vie ne peut être réussie. Elle les obtient en fréquentant l'école et l'université. Elle lit beaucoup et apprend de l'expérience des autres".

C - Ses influences.

- "La plus forte des influences sur la jeune fille irakienne est celle de l'Ouest : elle ne devrait pas suivre les idées de l'Ouest ni sa façon d'agir parce qu'elle ne devrait jamais oublier qu'elle est née à l'Est et l'Est n'est pas l'Ouest !".
- "-Je pense que la jeune fille irakienne veut de plus en plus de liberté elle désire devenir comme la jeune fille Européenne mais elle oublie qu'elle est Arabe et qu'elle a ses coutumes, surtout en ce qui concerne une certaine liberté de faire ce qui lui plaît".
- "Nous sommes plusieurs années en arrière, mais tout de même, nous avons tout le droit de nous (plutôt nos parents et grand parents !) persuader à ne pas imiter les habitudes de l'Ouest, ni sa manière de vivre, d'abord parce que nous ne vivons pas en Europe et ensuite, ce qui est encore plus important, parce que notre pays est un pays religieux, et notre religion nous défend les modes de vie de l'Europe".
- "Presque toutes les jeunes filles sont influencées par les moyens de communication : la radio, la TV, les magazines, les clubs, etc. Mais elles doivent faire un lien entre le passé et le présent, avoir le respect des traditions car elles ne peuvent faire un si grand saut d'un seul coup. Elles doivent se rendre compte qu'elles ne pourront obtenir ce qu'elles désirent que "pas à pas". On nous permet actuellement de suivre des modes modernes, aller aux clubs, aller à la nage en "swimming pool" public et même à assister à des surprise-parties de nuit".
- "Elle paraît moderne mais elle ne l'est pas en vérité. Elle n'a pris de l'Ouest que la surface : chanter, danser, etc. mais elle n'a pas la liberté de l'Ouest".
- "Elle doit imiter les filles anglaises et françaises en travaillant autant qu'elles, choisir ce qu'il y a de bon dans leurs expériences".

D - La nature de la jeune fille irakienne : ses attitudes, ses qualités, ses faiblesses.

- "Son attitude est une des nombreuses questions à son sujet dans notre société. Elle est maintenant à un carrefour entre "l'hier" profond du passé et "l'aujourd'hui" élané vers l'avenir devant elle ; alors elle souffre d'une espèce de vertige".
- "Elle dit toujours le contraire de ce qu'elle ressent car ses sentiments sont quelque chose d'inconnu à sa mère, quelque chose de nouveau, quelque chose qui la rend timide, et la jeune fille doit être timide selon les coutumes de son pays !
- "La jeune fille irakienne a de riches qualités : elle est intelligente généreuse, bonne, simple, brave. Elle aime dire : "être une étoile si vous ne pouvez pas être un soleil brillant".
- "Elle ne sait pas toujours se montrer comme elle est. Elle extériorise ses bons côtés d'une mauvaise façon. Elle aime beaucoup parler des autres.

- Naturellement, elle ne devrait pas être vieille fille et porter un moufle, mais elle peut être modeste, timide, attirante sans porter des habits inconvenants. J'admets que la mini-jupe est jolie, mais il faut savoir comment et où la porter.
- Quand je vois une jeune fille avec bagues aux doigts, bracelets aux mains et chaînes au cou, je me demande ce qu'elle veut dire par cela. Est-ce rien que pour "show off" ou veut-elle dire autre chose ?
- Elle ne perçoit pas toujours ses responsabilités ni ne sent qu'un jour elle sera mère. Elle désire rester une petite fille avec ses caprices enfantins".
- "Une girl irakienne est fière d'elle-même car elle croit qu'elle est liée à une terre qui était le berceau de l'humanité dans le passé. L'Irak était le Jardin d'Eden où le premier homme et la première femme furent créés et où est apparue la première civilisation. C'est de l'Irak qu'est sortie la science pour aller vers les autres parties du monde.
- Voilà pourquoi la jeune fille irakienne respecte le passé, ses parents et ce qui a relation à eux. Les membres d'une famille Irakienne sont fortement liés ensemble sur ce point, ils diffèrent de ceux des autres pays du monde".
- "Elle prend grand soin de son honneur, la chose la plus importante de sa vie. Elle ne garde rien de secret".
- "Elle est agréable d'esprit et a bon cœur. Elle est souvent sentimentale. Je pense que cela vient des conditions dans lesquelles elle vit".
- "Elle pense en Irakienne et en Arabe ensuite".
- "Elle est très sensible, voilà pourquoi elle aide toujours les plus faibles et ceux qui quittent leur pays à cause de la guerre".
- "Sa pensée principale est de charmer et obliger les autres à la regarder. Elle pense que l'amour est une affaire moderne, alors elle aime n'importe qui, ne s'inquiétant pas si c'est bien ou pas. Pour elle, la vie est uniquement "amour" et pas plus que cela.
- Elle a fait un grand progrès, et cela a causé une réaction autour d'elle".

E - Sa liberté.

- "De toutes les jeunes filles que je connais, je peux dire qu'elles n'ont pas trop de liberté. Elles espèrent que cette liberté qui leur est refusée maintenant, sera accordée à la prochaine génération.
- Nous, toutes les jeunes filles du monde entier, nous nous ressemblons ; nous avons toutes des ennuis à surmonter et ils sont nombreux".
- "L'Irakienne n'a aucune liberté, surtout si elle est sans éducation. Son avenir est organisé par ses parents et son opinion est rarement considérée. Elle est continuellement rappelée aux anciennes coutumes qu'elle est obligée de suivre quoique cela lui coûte".
- "L'Irakienne est sous le strict contrôle de ses parents qui sont plus ou moins conservateurs. Cependant, elle pense qu'il est meilleur que les parents agissent ainsi parce que les jeunes filles ne savent pas utiliser la liberté vers laquelle elles se sentent tant attirées".
- "Il y a un autre groupe de filles, le groupe moderne comme elles se nomment elles-mêmes. Elles désirent briser toutes les vieilles coutumes ; elles veulent être libres ; elles refusent d'écouter le conseil des personnes âgées. Elles veulent imiter n'importe quelle mode, convenante ou non. Elles pensent que "faire ce qu'elles désirent", c'est cela la "civilisation". Quelquefois, elles sont gagnantes ; d'autrefois, elles se mettent dans l'embarras".

F - Ses ambitions.

- "Son meilleur et son plus grand désir est de trouver un homme qui l'aime".

- "Elle a décidé d'avoir plus de puissance dans son pays ; elle peut y être docteur, écrivain, professeur. Ceci signifie qu'elle peut faire ce qu'elle veut et lui donne une nouvelle force de volonté mais elle s'embarque follement dans la civilisation de l'Ouest d'une façon où elle perd ses coutumes arabes".
- "Elle est pleine de jeunesse, d'espoir et de crainte ; elle lutte pour prouver sa valeur. Elle désire sa liberté, le respect, l'action et un renouveau. Son seul démon est l'ennui et elle essaie de le combattre. Elle lutte contre les vieilles coutumes et croyances, cherchant la beauté, l'amour, la joie".
- "Elle voudrait connaître beaucoup de choses, agrandir son cercle de savoir mais elle ne sait pas par où commencer car ni l'école ni la maison ne l'aident. Nous espérons que le conflit fera d'elle une "femme" et sera utile à la nouvelle génération.
- "Elle a de grands espoirs pour son avenir. Elle aime les rencontres avec ses ami(e)s pour discuter de ses plans et des manières d'aborder le monde. Un jour ses espoirs seront remplacés par des réalités.
- Ses idées sur sa carrière future sont un peu vagues : la médecine, les sciences, l'enseignement, les Arts, etc... La jeune fille Irakienne sait que la nature aura le dessus et que la moitié de son but dans la vie, c'est la vie matrimoniale. Le reste est pour elle à choisir. Elle espère seulement ne pas être forcée à accepter ce que les autres choisissent pour elle".

M. B.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
